

Le Monde

DIMANCHE 2 - LUNDI 3 OCTOBRE 2005

3 QUESTIONS

À GRÉGOIRE MAISONNEUVE,
GALERISTE INSTALLÉ
DEPUIS 2002
DANS LE 20^e ARRONDISSEMENT
DE PARIS



1 Quel est le profil des jeunes collectionneurs ?

Il n'existe pas de profil type, car nous n'avons pas, en France, un pool de jeunes collectionneurs suffisamment nombreux pour être identifié. Il n'y a pas une génération assez affirmée car la situation économique et politique ne lui donne pas un champ libre. C'est aussi une question d'accès à un réseau. Pour collectionner, on doit connaître d'autres collectionneurs pour être sensibilisé. La plupart des jeunes amateurs ont dans leur entourage des gens qui collectionnent. Ils veulent se faire plaisir, constituer une histoire autour des œuvres. Certains suivent avec sérieux des artistes. En termes de budget, les achats vont de 300 à 5 000 euros. Ils hésitent plus au-delà.

2 Quels conseils donnez-vous aux néophytes ?

Il faut faire des choix personnels et ne pas se laisser influencer par le marché et la starification. Si les gens observent la cote des artistes qui jouissent de prix importants, ils s'aperçoivent qu'ils ont débuté avec des tarifs raisonnables. Il faut acheter avec beaucoup de conviction personnelle, ne pas se laisser influencer par les sirènes du marché qui dictent des choix financiers. Spéculer avec des artistes du « Top 10 », ce n'est pas soutenir la génération qui arrive et, d'une certaine façon, c'est tuer le marché. Il est important de commencer avec des jeunes en leur apportant le soutien qui permettra de faire évoluer leur cote.

3 Comment jugez-vous le marché français de l'art contemporain ?

Collectionner l'art contemporain n'est pas une pratique suffisamment répandue en France. Le marché paraît d'autant plus ralenti que l'on assiste, sur d'autres places, à une hystérie au niveau des prix. Aux États-Unis, quand on gagne bien sa vie, se frotter à l'art actuel fait partie presque d'une promotion sociale. A New York, les collectionneurs débutants achètent plus aisément des pièces de jeunes artistes à 10 000 dollars. Mais on peut aussi apprécier cette évolution tempérée. Il y a une absurdité à ce que les prix d'un jeune artiste doublent tous les six mois. Cela crée une bulle qui peut tuer ou figer son marché, parce qu'à un moment, même les plus acharnés se disent que c'est trop cher. Dans ma galerie, les prix des vidéos de Jan Kopp ont été multipliés par deux et demi en trois ans. C'est raisonnable quand, pour d'autres, en trois ans, il faut rajouter un zéro à leurs prix. En France, les collectionneurs sont discrets et achètent de manière autonome et raisonnable. Le problème est qu'ils n'ont pas d'exemples auxquels ils pourraient s'identifier. Si des gens qui auraient pu servir de locomotive comme François Pinault ne montrent pas leur collection en France, comment susciter une envie ?

Propos recueillis par R. A.